LITTERATURE ET JEUNESSE AFRICAINE FACE AU DEFI DU DEVELOPPEMENT.

Gabriel Tiegnon TOLA
École Normale Supérieure (E.N.S.) Cocody / Abidjan § Côte-d'Ivoire
blikaye@yahoo.fr / tiegnongabrieltola@gmail.com

Résumé

La question de développement est, de tout temps, au centre des débats et des actions de l'homme. Même les sociétés évoluées ne ménagent aucun effort pour se développer davantage. Leur engagement pour le développement laisse penser que celui-ci n'a pas de limite. Ceci étant, l'Afrique qui, à l'occasion de la colonisation, s'est dévêtue de sa robe culturelle, est à la croisée des chemins et engluée dans des problèmes de divers ordres. Ceux-ci impactent négativement son développement. Ainsi, à la lumière de ce travail, des propositions pour un traitement de choc doivent être faites, propositions qui devraient véritablement tenir compte de la jeunesse africaine en vue de bâtir un modèle de développement des plus admirables et durables. Alors, la littérature, moyen véhiculaire des modes de pensée et de vie communautaire, pourrait être d'un recours efficace pour penser et asseoir le développement de l'Afrique. En outre, l'épopée dont s'étaient servies les communautés africaines pour éduquer les jeunes, peut soulager l'Afrique en formatant sa jeunesse dans la quête de solution pour un développement durable. Le travail est conduit à la lumière de la sociocritique, comme méthode littéraire. La sociocritique s'intéresse au conteste social de production du texte, c'est-à-dire à l'environnement de la création dont l'impact sur le texte est d'aider à l'accession de son sens. Elle porte son regard sur les relations exogènes du texte. Nous nous résumons pour dire que c'est le "dehors" du texte qui fait l'objet de ses investigations.
***Mots clés** : Développement, Afrique, Jeunesse, Littérature, Épopée.*

Abstract

The issue of development has 2 times been at the centre of the debate. Even advanced societies continue to talk about it with passion. Their commitment to development suggests that it has no limit. That being the case, Africa, which, on the occasion of colonization, has undressed its cultural dress, is at a crossroads and mired in problems of various kinds. These negatively impact its development. Thus, in the light of this work, proposals for shock treatment must be made, proposals that should truly take into account african youth in order to build a model of development that is most admirable and sustainable. Thus, literature, a vehicle for ways of thinking and community life, could be an effective recourse to think and establish the development of Africa. In addition, the epic that African communities had used to educate young people can bring relief to Africa by training its youth in the search for a solution for sustainable development. The work is conducted in the light of sociocritics, as a literary method. Sociocritics is interested in the social challenge of the production of the text, that is to say, in the environment of creation whose impact on the text is to help the accession of its meaning. She looks at the exogenous relationships of the text. We summarize ourselves to say that it is the "outside" of the text that is the subject of his investigations.
***Keywords:** Development, Africa, Youth, Literature, Epic.*

Introduction

Littérature et Développement sont deux termes faisant l'objet de débats récurrents dans des cercles d'intellectuels. Ceci dit, ces débats expriment l'importance de la littérature et de développement. Car, des réflexions sont menées autour de cette dyade lexicale, en vue du bien-être de l'humanité, dit-on. En effet, lorsqu'on parle de "développement", il s'agit des meilleures conditions de vie et du bonheur dans lesquels doit vivre l'Homme. Par exemple, les inventions techniques et scientifiques du XVIIIème ont permis la révolution industrielle sur le continent européen. Celle-ci engendra l'amélioration des conditions de vie et de travail. Ainsi, partout, l'utilisation de la machine a considérablement réduit les souffrances de l'homme. En effet, des tâches, humainement difficiles à accomplir, étaient désormais réservées aux machines. C'est l'avènement du système de robotisation. Ainsi, depuis l'ère du boom industriel, cette partie du monde n'a cessé de tisser sa toile de développement dans tous les secteurs d'activités. Et, par leur système éducatif, les pays européens ont idéologiquement conçu et construit des outils susceptibles d'impacter positivement le développement. Aujourd'hui, leur coefficient de développement est à la vitesse du son. En fait, lorsqu'on examine tous les domaines pourvoyeurs et facteurs de développement, c'est l'abondance partout. C'est pourquoi des termes tels "pays du nord" ou" pays riches" pour les désigner expriment éloquemment leur bonne santé économique et leur niveau de développement. Ces pays, suffisamment développés, ne cessent de proclamer que le monde est un village planétaire. A partir de cet instant, on s'interroge : pourquoi dans ce village planétaire, les différentes communautés n'ont pas le même niveau de développement ? Qu'est-ce qui fonde le prodigieux développement des pays occidentaux ? Pourquoi le continent africain qui fait partie de ce village planétaire est à la traîne ? Ce sont autant de questions qui alimentent notre problématique : que doit faire l'Afrique pour éviter les crises de tous ordres qui empêchent son développement ? L'une des approches de solution est abordée dans ce travail que nous effectuons à l'aide de la sociocritique en vue d'éplucher le thème pour atteindre les résultats escomptés. Selon Claude Duchet: « La sociocritique s'intéresse au dehors et au-dedans du texte» (Duchet, 1979 : p.4). Pour lui, la littérature n'est pas un simple produit passif car, elle s'intéresse au statut social du texte en jugeant la société. La sociocri-

tique se charge donc de débusquer les traces du social dans l'œuvre comme le souligne Roland Barthes: «L'écriture est une fonction ; elle est le rapport entre la création et la société. Elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine.»(Barthes, p.90). Barthes voudrait dire que toute œuvre subit les influences de son contexte de production puisque c'est la société qui oriente et guide l'auteur dans ses choix. C'est le lieu de dire que sociétés et œuvres littéraires s'interpénètrent et s'influencent mutuellement. Alors, l'application de la sociocritique à cette étude permettra de mettre à nu les rapports entre l'œuvre et la communauté mandingue, aussi exposera-t-elle davantage la dimension sémantique de l'œuvre. Car, les actions qui construisent le sens de l'œuvre seront dévoilées, permettant ainsi d'apprécier à leur juste valeur les résultats escomptés de la présente étude. Comme œuvre corpus, nous avons choisi : Soundjata ou l'épopée mandingue de Djibril Tamsir Niane (Niane, 1960 :153p.)

I. Approches définitionnelles du concept de littérature, moyen d'expression de la société

La littérature n'est pas une activité banale. Elle est l'un des systèmes de communication qu'utilisent toutes les communautés. A ce titre, elle est partout présente. Ainsi, parle-t-on de la littérature française, de la littérature ivoirienne etc. Elle est un véritable moyen de communication à travers lequel toute nation exprime ses joies, ses peines, ses besoins et aussi se fait connaître. En effet, en tant qu'expression du peuple, les œuvres littéraires sont des canaux par lesquels la littérature informe, éduque, forme et porte à la connaissance des autres la vie, la civilisation, le mode de vie, les idéologies ddpolitique, économique, les difficultés, etc., qui ont cours au sein d'une communauté donnée. Par exemple, lorsqu'on lit Madame Bovary de Gustave Flaubert (Flaubert, 1857 :479p.), Les Misérables de Victor Hugo (Hugo, 1862 :992p.), Les Fleurs du mal de Charles. Baudelaire (Baudelaire, 1957 : 202 p) et Le Colonel Chabert d'Honoré de Balzac (Balzac, 1974 :121 p.), on constate que chacune de ces œuvres aborde respectivement les thèmes de l'éducation sentimentale, des conditions de vie misérables, mettant aux prises deux classes sociales (les riches et les pauvres) en France, à cette époque-là. A cela, il faut ajouter le mal du siècle dans lequel s'enlisait la société fran-

çaise. La dernière œuvre, Le Colonel Chabert ne fait que rappeler les atrocités des guerres que le peuple français a connues, en guise d'interpellation et d'éducation pour ne plus renouer avec la violence.

Pour l'Afrique, le mouvement littéraire, la "Négritude" mérite d'être reconnue, comme celui qui a permis la vague des indépendances dans le continent noir, à partir de la moitié du siècle dernier. En effet, quand on explore les œuvres comme Chants d'Ombre de Léopold Sédar Senghor (Senghor, 1945 :160 p.), Ville cruelle de Mongo Béti (Béti, 1954 : 224 p.), on retient ces écrivains ont exposé la laideur de l'œuvre coloniale et ont mené le combat pour déclencher les indépendances. De ce qui précède, la littérature, à travers les ouvrages, est la voie idéale pour toutes les communautés de s'exprimer. C'est pourquoi, elle semble être dans une relation d'interaction avec la société. La littérature, en tant que moyen d'expression, quelle qu'en soit la forme ; hier, était orale autrefois en Afrique. Ainsi par l'entremise de cette forme littéraire, des vieillards, des griots et des traditionalistes transmettaient tout ce que le continent possédait comme valeurs. Ainsi, des veillées de conte, autrefois en l'absence d'écriture, comparables aux livres et autres supports écrits d'aujourd'hui, véhiculaient et enseignaient aux jeunes générations africaines les fondements, les textes et lois qui réglementaient le fonctionnement de leurs différentes communautés. En Occident, l'écriture était déjà le moyen par lequel l'information était envoyée vers le peuple à travers les supports écrits tels les journaux, les livres etc. Les livres qui sont surtout la voie d'expression de la littérature connurent leur envol avec l'imprimerie. Ainsi, en France, l'on vit des groupes d'écrivains, des maisons d'éditions et des mouvements animer le paysage littéraire, partant de la Pléiade jusqu'au Nouveau Roman. Il y eut des écrivains qui s'investirent dans l'écriture de leurs propres sentiments, pour parler du lyrisme quand d'autres engagèrent la force de leur plume au profit du peuple. En outre, ces écrivains dits engagés racontaient, sans retenue et réserve, le vécu quotidien des hommes. D'ailleurs, c'est à travers cette littérature que l'on sut l'existence des classes sociales en Occident, notamment en France.

Si l'écriture a permis la vulgarisation du livre et la diffusion à grande échelle de la vie et du mode de vie des occidentaux, c'est l'école qui en tira d'importants dividendes. En effet, lieu d'instruction, d'éducation,

d'enseignement et de formation, l'école, en tant qu'institution sociale, utilise les supports et les documents écrits. C'est ainsi que les programmes scolaires, les livres comme outils pédagogiques et didactiques, les objectifs, les buts et les finalités sont écrits et suivis à la lettre par ceux qui prennent en charge l'éducation. A côté des ouvrages scolaires, il y a les résultats des recherches et les découvertes qui sont fixés dans des livres, vulgarisés, diffusés et enseignés à l'école pour être réinvestis dans la société. L'école, à travers l'écriture, précisément la littérature aura permis la diffusion, l'expansion de la civilisation occidentale et son hégémonie à travers le monde. Car, elle est l'institution par laquelle l'œuvre coloniale s'est implantée et enracinée en Afrique. Après l'exploration des pays africains, c'est à l'école occidentale, dit-on, d'apporter la lumière aux communautés africaines. Elle y enseigna et fit adopter par les africains de gré ou de force la culture occidentale. A partir de ce moment, tout s'accélère dans la vie des africains. D'abord, les communautés africaines s'organisent en États avec le tracé des frontières. L'école devint obligatoire avec ses programmes et des livres qui font l'apologie de la culture européenne. Pour nous résumer, l'Europe, à travers les livres donc la littérature imposa son mode de vie, sa civilisation et sa culture que l'école s'est chargée de véhiculer, de diffuser et de perpétuer.

II- L'épopée, un champ littéraire social et une forme littéraire éducative

A l'entame de ce travail, nous avons annoncé que Soundjata ou l'épopée mandingue est l'œuvre corpus. Cet ouvrage est le récit de la vie de la communauté mandingue. Il est une mise à nu du mode de vie, de la civilisation et de la culture sous toutes ses formes de ladite communauté. Prenant sa source dans les empires de la boucle du Niger, cette vieille épopée est le récit de la vie du héros, de sa communauté ainsi que de leur civilisation, leur culture et idéologie politique, religieuse... Ces phrases suivantes nous mettent en relation avec les bâtisseurs de l'empire manding :

Par ma parole vous saurez l'Histoire de l'Ancêtre du grand Manding, l'Histoire de celui qui, par ses exploits, surpassa Djoul Kara Naini ; celui qui, depuis l'Est, rayonna sur tous les pays d'occident. Ecoutez l'Histoire du fils du buffle, du fils du lion. Je vais vous parler de Mag-

han Soundjata, de Mari-Djata, de Sogolon Djata, de Naré Maghan Djata, l'homme aux noms multiples contre qui les sortilèges n'ont rien pu (Niane,1960 :p.10)

Ces propos sont d'un griot. Ceux-ci révèlent le grand rôle joué par le héros Soundjata Kéita dans la refondation, la grandeur du royaume manding. Une expression comme "l'Ancêtre du grand Manding" que l'on dit de Soundjata traduit l'activisme de celui-ci pour la reconstruction et le rayonnement dudit royaume. D'ailleurs, le terme "Ancêtre" achève de convaincre tout sceptique sur le grand travail abattu par Soundjata pour que le Manding ait la notoriété que nous rapporte l'œuvre : « Maghan Soundjata fut unique. De son temps, personne ne l'égala ; après lui, personne n'eut l'ambition de le surpasser. Il a marqué pour toujours le Manding(…) le Manding est éternel » (Niane, 1960 : 151). Car, votre ancêtre peut être votre père, votre grand-père, votre arrière grand-père. Donc, dire que Soundjata est l'"Ancêtre" du royaume du Manding, c'est dire le lien très fort entre ce héros et le royaume. En effet, c'est pour dire qu'il est le bâtisseur de ce royaume, il en est donc le père, le grand-père, l'arrière grand-père. Pour mettre en évidence ses qualités de bâtisseur, l'on parle de ses" exploits". Le terme "exploits" exprime le caractère de grand bâtisseur qu'est Soundjata. C'est pourquoi, il est comparé à Djoul Kara Naïni (Alexandre Legrand en langue arabe). Or, nul n'ignore l'aventure prestigieuse d'Alexandre legrand, bâtisseur de l'empire romain. Ce qui veut dire que le Manding refondé par Soundjata Kéita porta les empreintes de celui-ci. D'ailleurs, le texte le dévoile avec clarté et transparence :

Soundjata prononça tous les interdits qui président encore aux relations entre tribus, à chacun il assigna sa terre, il établit les droits de chaque peuple (….).La justice de Djata n'épargnait personne, il suivait la parole de Dieu même ; il protégeait le faible contre le puissant(…) Maghan Soundjata fut unique. De son temps personne ne l'égala ; après lui personne n'eut l'ambition de le surpasser. Il a marqué pour toujours le Manding, ses "dio" guident encore les hommes dans leur conduite. (Ibidem, p.p 141-147).

Ces lignes sont le témoignage de l'indélébilité des empreintes de Sogolon Djata sur le royaume manding. Au regard de celles-ci, il est le concepteur, le bâtisseur et celui qui fit rayonner l'empire. C'est pourquoi, il

n'est pas surprenant de lire ses « dio » guident encore les hommes dans leur conduite. Les "dio" sont des lois qu'a fait mettre en place Soundjata en vue de réglementer la vie communautaire. Ses "dio" sont source d'harmonie, de paix, de fraternité, c'est-à-dire du vivre ensemble. Voilà donc que cette épopée, à partir de la vie du héros, met en relief une vie communautaire avec son mode de fonctionnement. Pour finir, au regard de la vie du héros, c'est la communauté mandingue qui est racontée selon son mode de vie, sa culture et ses idéologies. Ce qui nous fait dire que l'épopée, notamment l'épopée africaine est un champ littéraire social. A ce titre, elle devrait être explorée, puisqu'elle pourrait contenir des valeurs qui, enseignées à la jeunesse africaine, impacteraient positivement leur comportement.

II.1. L'éducation par l'initiation et le proverbe

Dans l'Afrique traditionnelle, seuls les vieillards dépositaires de la tradition sont habilités à donner l'éducation et la formation aux jeunes. La transmission de savoirs se fait à travers l'initiation qui est une pratique consistant à l'enseignement des choses secrètes. Elle permet l'acquisition de certaines aptitudes et dispositions d'esprit qui donnent accès aux arcanes du monde visible et invisible. Elle est ésotérique, c'est-à-dire favorise l'apprentissage des choses au sens caché. L'initiation consiste à la mise en contact de l'adepte avec un univers de réalités et de signes dont la signification n'est pas immédiatement décelable et demeure dérobée au profane. Dans la pédagogie initiatique, le néophyte est amené à opérer un choix pour le "parfum" qu'il voudra porter. Cette détermination de changer, d'auto-évoluer est le but de l'initiation. Elle est ainsi considérée comme étant l'un des thèmes majeurs qui revient dans plusieurs épopées traditionnelles africaines. Ce genre littéraire devient alors un support pour initier le néophyte aux règles morales, sociales et traditionnelles de la société dans la mesure où il indique le comportement à adopter ou à bannir en communauté. L'initiation devient donc une des étapes à franchir pour être en harmonie avec la société et avec soi- même. En Afrique, la culture, le savoir et la connaissance se transmettent par classes d'âge et par le canal du verbe, c'est-à-dire de la parole. Cette transmission de la connaissance se fait le plus souvent dans un contexte d'initiation où la patience constitue un atout fondamental. Une fois intégré, l'initié devra dans l'avenir se montrer comme un véritable levier sur lequel sa société devra compter.

C'est le cas du personnage héros de notre corpus. Par exemple, Soundjata est le personnage choisi qui incarne l'espoir du peuple manding. A ce titre, il a subi toutes les épreuves initiatiques à travers lesquelles les valeurs comme le courage, l'amour du prochain, la générosité… lui ont été enseignés :

Tous les soirs devant sa case , Sogolon kedjou réunissait Djata et ses compagnons ; elle leur racontait les histoires des bêtes de la brousse, les frères muets des hommes ; le fils de Sogolon apprit à faire la distinction entre les animaux : il sut pourquoi le buffle est le double de sa mère, il sut aussi pourquoi le lion était le protecteur de sa famille(…)Sogolon initia son fils à certains secrets, elle lui révéla le nom des plantes médicinales que tout grand chasseur doit connaître .Ainsi, entre sa mère et son griot, l'enfant sut tout ce qu'il fallait savoir. (Niane, 1960 : p.49)

Des verbes comme "apprit" et "sut" relevés dans le passage montrent effectivement que l'initiation est une école. Ces verbes signifient que Soundjata emmagasine un certain nombre de connaissances. D'ailleurs, l'expression" l'enfant sut tout ce qu'il fallait savoir" indique le degré d'assimilation chez l'apprenant. D'ailleurs, il a étalé son savoir en tuant dix éléphants avec ses compagnons de chasse : « …Tenez, je rentre de la chasse avec mes compagnons : nous avons tué dix éléphants ; eh je donne à chacune de vous un éléphant et voilà de la viande pour vous. » (Idem, p.53). A travers, cette autre citation, il est exposé les vertus dont fait preuve le jeune Soundjata. Il s'agit entre autres du courage, de la volonté, de l'engagement. En effet, l'éléphant est l'un des animaux les plus forts de la brousse et ils en ont tués un nombre important, c'est véritablement un acte de courage. Dans ce même passage, il est aussi question de la générosité et de la bonté du fils de Sogolon. Car, il a partagé son butin de chasse avec d'autres personnages. C'est-à-dire qu'il est serviable, il n'est pas méchant et égoïste ; il pense aux autres. Ayant été bien formé, l'on comprend pourquoi à la fin de l'ouvrage, pendant qu'il tenait les commandes du royaume, il prône la justice et l'équité :

La justice de Djata n'épargnait personne, il suivait la parole de Dieu même, il protégeait le faible contre le puissant ; les gens faisaient plusieurs jours de marche pour venir lui demander justice. Sous son soleil le juste a été récompensé, le méchant a été peiné. (Ibidem p.147).

On ne saurait dresser la liste des valeurs que véhiculent les épopées africaines à travers l'initiation. Par le proverbe ou le verbe, des valeurs sont aussi inculquées aux jeunes. En effet, l'épopée, en tant que genre littéraire, fait usage d'une autre forme de la littérature orale dont le proverbe pour s'exprimer. En Afrique traditionnelle, l'usage du proverbe est récurrent. Issu du mot latin "proverbium" au XIIe siècle, le terme proverbe est apparu pour la première fois dans les fables de Marie de France avant que Chaucer n'emploie le mot français en 1374. Depuis lors, les tentatives de définitions se sont multipliées. Nous retenons celle de Jacques Pineaux « Le proverbe est une formule nettement frappé, de forme généralement métaphorique, par laquelle la sagesse populaire exprime son expérience de la vie»(Pineaux,1979 :) Cette définition se rapproche de celle du Petit Robert qui présente le proverbe comme : «Une formule présentant des caractères formels, stables, souvent métaphorique, ou figurée et exprimant une vérité d'expérience ou conseil de sagesse pratique et populaire, commun à tout un groupe social.»(Robert, 1988 :p.1557). Il ressort deux dimensions dans la conception du proverbe : au niveau de la forme qui s'apparente à une forme imagée et du fond qui se rapporte à la sagesse populaire et à la vérité d'expériences communes au groupe social. Selon Yao Jérôme Kouadio, le proverbe est :

Une parole laconique, lapidaire qui renferme des vérités découlant de l'observation des êtres et des choses expérimentées, intemporelles et générales. Sécrété par le corps social, puis consigné par la tablette collective de celui-ci, et portant le sceau des valeurs de société, il est une ruche et une mine de trésor littéraire, esthétique, linguistique et sociologique. » (Kouadio, 2008 : p.80)

Nous renchérissons ces définitions pour dire que le proverbe est une idée ou une pensée habilement proférée qui n'est que le résumé d'une vérité générale. Il se distingue et se caractérise par une richesse sémantique inestimable. Il est fascinant par son mode de communication original et par les fortes valeurs sociales et humaines qu'il renferme. Si le proverbe est utilisé à travers et dans tout le monde entier, des africains l'utilisent à profusion, surtout les Anciens. Lorsqu'il est délivré à l'attention de la jeunesse c'est en vue de lui donner un enseignement, lui inculquer des valeurs. C'est le cas du corpus où on relève de nom-

breux proverbes. A titre d'exemple, nous retenons celui-ci : « l'homme est pressé et le temps est long, mais chaque chose a son temps.», (p.21). Le narrateur rapporte par ce proverbe la pensée profonde du chasseur-devin, au roi Naré Maghan et à son griot lorsque ces deux personnes voient se réaliser, bien longtemps après, les paroles prophétiques du chasseur sur le grand avenir qui attendait le premier enfant qui naîtrait de l'union entre le souverain et une femme laide : Sogolon Kedjou. L'union a eu lieu et l'enfant est venu au monde : Soundjata Kéita. Mais, c'est bien plus tard que s'est réalisée la prophétie sur le glorieux destin de Soundjata Kéita au moment même où la communauté n'espérait plus. Ce proverbe enseigne la patience, c'est-à-dire qu'il faut, en toute circonstance, savoir raison garder et éviter la précipitation, mais tout en demeurant vigilant, rigoureux en vue d'être efficace. Il proscrit les ambitions immatures et leur exécution précipitée. Il y a cet autre proverbe : « Les eaux du Djoliba peuvent effacer la souillure du corps ; mais elles ne peuvent laver d'un affront.» (Niane, 1960 :p.45). Nous savons que Soundjata, victime d'une infirmité, a longtemps été objet de railleries et de commérages de son entourage, et surtout de Sassouma Bérété, la coépouse de sa mère, qui le jugeait incapable. Sogolon Kedjou fut longtemps victime d'humiliations que lui infligea Bérété qui lui rappelait, à tout instant, l'infirmité et l'incapacité de son fils. Devant cet affront, Soundjata va braver son infirmité pour recouvrer l'usage de ses membres. C'est donc devant ces prouesses que Balla Fasséké lui tint ce proverbe. En outre, en se baignant dans le Djoliba, on peut devenir propre en se débarrassant des souillures corporelles, mais cela ne peut pas effacer, en nous, une blessure morale, une meurtrissure. Car, la blessure morale est plus profonde et plus douloureuse que n'importe quelle blessure physique. En effet, une plaie béante peut être rapidement et aisément guérie. Mais, lorsqu'on est blessé dans son amour propre par de méchants propos ou par un quelconque acte, c'est une blessure morale dont la guérison exige que l'affront responsable de la meurtrissure soit dignement lavé par une action de grande envergure. Ce proverbe exhorte au courage, à la détermination, à l'engagement et à l'opiniâtreté pour restaurer la dignité souillée. Dans le cadre des valeurs éducatives des proverbes, nous illustrons nos propos par cet autre : « Quand le grain germe, la croissance n'est pas toujours facile.» (p.39.). Pour son contexte d'énonciation, il faut retenir que perplexe et embarrassé devant la longue période d'infirmité de Soundjata que l'on dit être

son héritier, le souverain se rendit chez le forgeron Noun Fari qui lui tint ce proverbe. A propos de son sens immédiat, il énonce d'observations empiriques relevant du domaine agricole. En effet, le germe est encore fragile lorsqu'il sort fraîchement de la graine. Aussi, il est soumis aux caprices des intempéries et aux calamités : érosions, insectes divers et rongeurs. Mais, il finit généralement par avoir raison de tous ces obstacles pour devenir une plante. Du point de vue signification illocutoire, ce proverbe met l'accent sur toutes les grandes réussites qui s'obtiennent dans la douleur à l'image du germe qui sort de la graine et qui fait face à toutes sortes d'adversité. Cependant, quels que soient les difficultés et les obstacles rencontrés, notre moral ne doit pas être sapé au point de nous faire reculer et abandonner. Au regard de l'analyse, il convient de reconnaître que le proverbe contient des valeurs éducatives que les traditionnalistes africains utilisent pour enseigner les jeunes.

II.2. L'enseignement de la jeunesse et la transmission des valeurs humaines

Les valeurs civique et morale sont des principes dont il est bon que les jeunes en soient imprégnés en vue d'être socialisés et humanisés. Il s'agit entre autres de la générosité, du courage, de la sagesse…La générosité se définit comme une qualité qui élève l'individu au-dessus de lui-même et le dispose à sacrifier son intérêt personnel, son avantage à celui des autres, à se dévouer pour son prochain. La majeure partie des épopées africaines font de cette valeur leur crédo. Tout individu qui manifeste un manque de générosité est dépeint de manière dépréciative. Plusieurs épopées tiennent un discours apologétique de la générosité en mettant en scène des personnages qui se trouvent couverts de félicitations et de reconnaissance pour avoir fait preuve de générosité. C'est l'exemple de Soundjata. Quant au courage, c'est une force morale, une disposition du cœur qui fait résister face aux difficultés. Le courage est enseigné aux jeunes dès leur tendre enfance. De fait, ils subissent diverses épreuves qui permettent de vérifier et d'apprécier leur courage. Dans les épopées africaines, des personnages sont mis à l'épreuve. Pour terminer, la sagesse est le panthéon de toutes les valeurs civiques et morales. Elle les gouverne et les englobe toutes. La sagesse est la connaissance juste des choses qui aboutit à une mise en œuvre intelligente de toutes les valeurs en toute situation. Le sage, c'est celui ou

celle qui est intelligent et mesuré en tout. On détecte la sagesse chez l'enfant à partir de l'observation dans l'application de ses facultés mentales : la mémoire, l'expérimentation judicieuse des faits traditionnels, la perspicacité…Cette valeur a été expérimentée par Soundjata pendant son enfance, pendant sa quête du pouvoir royal et durant l'exercice de celui-ci. En fait, si nous nous referons au « Kouroukan-Fougan » ou le partage du monde (l'un des chapitres de l'œuvre, p.133), c'est un geste emprunt de sagesse qu'a posé le vainqueur Soundjata à l'endroit de ses différents alliés : « Un à un tous les rois reçurent leur royaume des mains même de Soundjata ; Chacun s'inclina devant lui comme on s'incline devant un Mansa» (Niane, 1960 :p.55.). Ces lignes mettent en évidence la sagesse dont a fait montre le fils de Sogolon. Avec ses immenses pouvoirs et ses qualités de guerrier, il pouvait ignorer ses alliés et s'octroyer tous les royaumes vaincus. Mais il a fait fi de l'égoïsme sinon de l'égocentrisme et fait triompher la sagesse. D'ailleurs, d'autres valeurs ou qualités sont à déceler dans l'acte posé par Soundjata ; il s'agit entre autres du respect, de la bonté, de l'altruisme, de la reconnaissance et de l'humilité. A l'instar du conte, toute épopée comporte une moralité. Les vérités énoncées dressent une sorte de bilan de la nature humaine et des fonctionnements sociaux. Ainsi les thèmes développés dans les épopées africaines sont des valeurs à pérenniser et à perpétuer pour la bonne marche et le développement de la société. Ces valeurs correspondent au socle de la morale de la société africaine. Mieux, elles participent à l'humanisation du jeune africain. En fait, grâce aux préceptes moraux, le jeune africain se réalise, s'accomplit et s'intègre aisément dans sa communauté. Cette humanisation se fait par la socialisation et la morale. La notion de socialisation désigne pour Gilles Ferréol :

Le processus par lequel les individus apprennent les modes d'agir et de penser de leur environnement, les intériorisant en les intégrant à leur personnalité et devinrent membres de groupes où ils acquièrent un statut spécifique. La socialisation est donc à la fois un apprentissage, conditionnement et inculcation, mais aussi adaptation culturelle. (Ferréol, 2009 : p. 95)

L'épopée, de par les thèmes d'instruction qu'il développe, assure cette socialisation du jeune africain. Car, le souci de la nécessité d'une vie

communautaire harmonieuse détermine les objectifs à transmette à l'enfant qui sont : la confiance en soi, l'expression mesurée de ses émotions et la prise en compte de celles des autres, la tolérance et la solidarité, le respect des règles de bonne conduite, etc. L'épopée est donc un outil performant au service de la socialisation du jeune africain. Les règles de la vie dictées par l'épopée lui permettent de mieux se prendre en charge et de se construire en tant que futur citoyen. Les jeunes africains peuvent participer à une réelle intégration sociale. En plus de ces aspects, l'épopée aide au renforcement de relations interpersonnelles, à savoir : la cohésion du groupe pour laquelle elle met en valeur les normes morales ; plus précisément, elle engendre et développe également l'esprit d'amitié, de fraternité et de solidarité. Ainsi, l'épopée privilégie le rapport à autrui. En fait, le héros des épopées n'agit pas souvent seul. Il se fait entourer par des alliés qui l'aident à atteindre son objectif. L'épopée est donc un impératif pour la maturation du jeune africain. Quant à la morale, on ne cessera de le dire, l'épopée est une école. Or, toute école dans ses finalités doit permettre à l'enfant de posséder à la fin de sa formation différents types de connaissances qui lui permettent de conduire sa vie aisément mais également pour sa propre sécurité intellectuelle. Ceux-ci se résument en un ensemble de savoirs dont le savoir à proprement dit, le savoir-faire, le savoir-être et le savoir-vivre. D'abord, en tant qu'école, source d'enseignements et de formation, l'épopée apporte des savoirs à la jeunesse, travaillant à l'humanisation de celle-ci par son élan vers la connaissance, le savoir. Par exemple : Soundjata ou l'épopée mandingue contient plusieurs proverbes qui revigorent et stimulent l'intelligence de l'enfant. A travers cette épopée, l'enfant comprend qu'il devra lui-même mettre en place des stratégies pour se dépêtrer d'éventuelles difficultés qu'il pourrait rencontrer dans sa vie quotidienne. Par ces actes intelligents, la société traditionnelle africaine instruit les plus jeunes sur des évènements cruciaux et à même de développer leur intelligence, mais surtout la possibilité de s'acclimater aux éléments que leur offre la vie. Cette connaissance contenue dans l'épopée et inculquée à la jeunesse lui permettra d'assimiler des normes sociales, des manières d'agir et d'être qui favorisent d'asseoir et de renforcer l'intelligence de l'enfant. C'est pourquoi, une grande partie des épopées présentent des héros enfants. Ensuite, l'épopée apporte à l'enfant, futur héros, un véritable savoir-faire. Le savoir-faire se définit comme l'habileté à faire réussir ce qu'on entre-

prend, à résoudre les problèmes pratiques : c'est le fait d'être compétent, c'est-à-dire manifester un savoir-faire grâce auquel l'enfant assure son autonomie d'être humain en prenant à bras le corps sa propre existence, son propre destin ; en un mot, sa vie. On le sait, l'autonomie d'un enfant est le rêve de tous les parents. Or, cette autonomie peut être balisée à travers l'épopée. Enfin, l'épopée permet à la jeune génération d'acquérir un savoir-être. Ce que nous appelons ici le savoir-être correspond aux émotions et aux sentiments qui permettent à l'enfant de s'affirmer et d'avoir un équilibre moral pour lui permettre d'être en phase avec les normes sociales. L'épopée africaine a une manière très particulière d'agir sur la conscience de l'enfant afin de susciter en lui des affects importants pour sa personnalité. Ceci, grâce à la présentation de certains personnages qui polarisent les consciences des plus jeunes. En effet, par la présentation de certains personnages qui traversent des fortunes diverses (invalides, orphelins, injustice, etc), les enfants partagent avec eux leurs douleurs, leurs peines et leurs angoisses existentielles. Car, l'une des valeurs de l'épopée est d'amener la jeunesse à vivre aisément, en toute quiétude et en adéquation avec les valeurs morales. On parle de savoir-vivre. Le savoir-vivre, c'est l'art de bien diriger sa vie. Le but, ici, étant d'amener la jeunesse à agir avec une intelligence en lui donnant les rudiments qui lui permettront de construire le piédestal de son élévation, de son entrée dans l'univers des adultes. Pour faire naître ce savoir-vivre chez la jeunesse, l'épopée a recours à des valeurs telles que le partage, l'esprit de communauté, de l'union qui sont aux antipodes de l'égoïsme et de l'individualité. En définitive, retenons que l'épopée est une école de la vie. Elle permet à la jeunesse de posséder des savoirs qui lui permettront de se réaliser, mais également qui l'aideront à vivre en parfaite harmonie dans la société en vue de se poser en vrai acteur de développement de son pays, de son continent.

Conclusion

Nous sommes au terme du travail : « Littérature et jeunesse face au défi du développement », à partir de Soundjata ou l'épopée mandingue sur la base de la sociocritique. Nous avons, d'abord, défini la littérature ; ensuite, nous avons mis en relief le lien entre société et littérature, notamment l'épopée. Enfin, nous avons présenté l'épopée comme une forme littéraire aux vertus sociales, humaines et éducatives.

En guise de résultats, il convient de signaler que l'épopée regorge de valeurs humaines et morales. Elle a permis aux sociétés traditionnelles africaines d'éduquer leur jeunesse et favoriser l'intégration sociale de celle-ci. L'épopée inculque à la jeunesse un certain nombre de valeurs qui forgent le savoir, le savoir-faire, le savoir-être. Les savoirs qui se traduisent par des valeurs que sont le courage, l'honnêteté, l'obéissance, la justice, l'équité, le sens du partage, la générosité, etc. participent à la construction de la personnalité de la jeunesse africaine. Nous pensons qu'aujourd'hui, il est impossible et même impensable de diaboliser l'école moderne et exiger sa disparition. Mais il est temps d'intégrer dans les programmes d'enseignement tout ce qui est en rapport avec la culture africaine et qui permettrait l'équilibre de la jeunesse africaine, espoir de demain. L'épopée propose des voies solides qui pourraient mettre un terme à la léthargie dans laquelle s'enlise la jeunesse africaine en vue de faire d'elle un acteur fiable pour le développement de l'Afrique.

Références bibliographiques

Balzac Honoré de, (1844), Le colonel Chabert, Paris, Gallimard.
Baudelaire Charles (1857), Les fleurs du mal, Alençon, Auguste Poulet-Malassis.
Béti Mongo (1954), Ville cruelle, Paris, Presse Pocket.
Duchet Claude(1979), Sociocritique, Paris, Fernand Nathan.
Echemin Kester (1986), Aspects de l'écriture dans le roman africain, Paris, Présence Africaine, no 139.
Flaubert Gustave (1857), Madame Bovary, Paris, Michel Levy frères.
Hugo Victor (1862), Les misérables, Paris, Albert Lacroix et Cie.
Ferréol Gilles (2009), Dictionnaire de Sociologie, Paris, Armand Colin.
Kouadio Yao Jérôme (2008), « Le fonctionnement du proverbe dans la communication » in Langues et Littérature, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, 2008, no 12.
Niane Tamsir Djibril(1960), Soundjata ou l'épopée mandingue, Paris, Présence Africaine.
Pineaux Jacques (1979), Proverbes et dictons français, Paris, P.U.F., 7ème édition.
Robert Petit, 1988, Le petit Robert, Paris, Nouvelle édition revue et corrigée.

Senghor Sédar Léopold, 1945, Chants d'Ombre, Paris, Seuil.